

AMORCE.S

Résidence d'Autrices et d'Auteurs
à
Présence Pasteur

Les derniers mots Delphine Sterne

d'après Hélène
spectatrice

Avignon
le 14/07/2023 à 9h50

un projet des
Ecrivaines et Ecrivains Associés du Théâtre - Atlantique

soutenu par



Hélène : Je n'avais pas réalisé. Je n'avais réalisé tout ce silence. Ces trous dans l'histoire. Cet éloignement. Ce décalage surtout entre mes souvenirs et la réalité. Comment je me suis arrangée. Comment j'ai obéi. J'ai toujours obéi. Ça ne me posait pas de problème. J'étais comme ça. La rebelle c'était ma sœur. Moi j'étais calme. Pas de vague. Tranquille. Je n'ai jamais été une ado. Les parents n'étaient pas spécialement sévères. Un peu stricts oui, peut-être. Oui. Disons que les choses étaient organisées. Il y avait des règles mais bon. Je crois que cela m'allait. Non, c'est là en vous parlant. Je me dis que c'est étrange tout de même. C'est vrai. Cette semaine là, je l'ai passé chez des amis. Des amis proches. Pendant ce temps mes parents organisaient les choses. Je ne suis pas allée à la cérémonie. Non. C'est vrai. C'est bizarre. Ils n'avaient sans doute pas jugé ça nécessaire. Ils m'ont dit d'aller chez des amis et je l'ai fait. En plus, je me suis amusée. C'était comme des vacances. C'est étrange. Mais bon, c'était comme ça. Déjà, le lendemain du jour où on a appris, je suis retournée au collège. Je me souviens, j'ai vu une copine dans la cour et la première chose que je lui ai dite c'est « Mon beau-frère a tué ma sœur et il s'est suicidé ». La pauvre c'était pas très sympa de lui balancer ça

comme ça, dès le matin. Après il y a eu la semaine chez les amis. Je suppose que mes parents réglaiement les choses. Ma sœur n'a pas été enterrée. Ses cendres ont été dispersées là où on habitait. Dans le jardin. Mais là encore je n'y étais pas. La maison est venue maintenant. C'est vrai. Je n'avais pas réalisé. C'est parce que vous me parliez de regret alors ça m'est venu... Pourtant ce n'était pas tabou. On en parlait. On parlait d'elle. Même si mon père maintenant nous reproche que... il dit qu'on ne le laisse pas en parler... mais bon, il est comme ça... Il y a une chose quand même que je n'avais jamais dit. La phrase là... les mots en trop... ça je n'en parle pas. A mon mari... peut-être. A ma fille. Je ne suis même pas sûre. En tout cas mes parents non. Peur de les bousculer. Sans doute. Oui, cette phrase. Elle m'accompagne depuis. Surtout la fin de la phrase en fait. Ça fait quoi... Quatre mots. C'est rien. Mais ça suffit pour les regrets. Je l'ai senti tout de suite. C'était trop tard. Je ne sais pas si pour elle ... je crois que de toute façon elle ne pouvait rien entendre à ce moment là. Pour moi ça résonne encore. Et c'est là en vous parlant que je réalise... oui c'est vrai en fait... c'est une des dernières phrases que je lui ai dites... oui. On était allé chez elle. Mes parents et moi. Ils ne m'avaient rien dit mais je suppose que c'était pour la convaincre de

AMORCE.S



repartir avec nous. Elle n'a pas voulu. A un moment elle m'a prise dans ses bras et elle a dit « Est-ce que toi tu m'aimes au moins ? » ou « Tu m'aimes toi au moins ? » je ne sais plus exactement. Et moi... j'avais 15 ans... j'ai répondu « Bien sûr je t'aime, tu es ma sœur ». Je m'en suis voulu tout de suite. Cette précision là. Comme si je t'aime ne suffisait pas. Après je n'ai rien dit. On est parti. Et puis ... après il y a eu le jour du coup de téléphone et le hurlement de ma mère. On a récupéré le chat de ma sœur. Ça je m'en souviens. Mais il est tombé malade un an après. Mon père l'a fait euthanasier. Je crois que c'est là que j'ai compris que ma sœur ne reviendrait pas. Je n'avais pas réalisé.



EAT-Atlantique

www.eatatlantique.fr

www.facebook.com/EATAtlantique